

travail le prix ordinaire et raisonnable, et il en résulte pour lui, en conséquence de l'esprit d'épargne qui règne généralement chez nos cultivateurs, un manque de pratique qui l'empêche de prospérer. Ses confrères, qui travaillent presque pour rien, ne doivent pas prospérer davantage; non, mais pour eux, il paraît qu'ils se contentent de *végéter*, comme on dit ici populairement. Au reste, je n'aurais pas consigné ces remarques dans mes notes, si l'on ne m'avait pas assuré que la même chose a lieu dans plusieurs des paroisses de la campagne, et que le mal dont M. B\*\*\*\*\* se plaint, est assez général dans le pays, pour qu'il convienne, suivant moi, de chercher à y porter remède.

*Le nouveau Village.*—Il commence déjà à faire obscur, lorsque je passe à St. . . . .; mais l'obscurité naissante ne m'empêche pas de distinguer, un commencement de village au moins, là où je n'avais vu, l'année précédente, qu'un presbytère isolé, et inachevé à l'intérieur. J'observe une ou deux enseignes d'aubergistes, et les marques ordinaires des boutiques de nos marchands de la campagne, à une ou deux des maisons neuves que j'ai sous les yeux. Un changement si inattendu, une amélioration si considérable faite en si peu de temps, excite en moi le sentiment de la satisfaction mêlé à celui de l'étonnement, et j'en conclus que plus on se hâtera d'établir des paroisses et de bâtir des églises nouvelles, plus on favorisera les progrès de la population, de l'industrie, et conséquemment, je crois, celui de l'instruction chez nos campagnards. . . .

### BONS-MOTS, &c. DU JOUR.

Le lieu où les duellistes de Dublin se rendent ordinairement se nomme "Les quinze arpens" (*the fifteen acres*); un procureur de cette ville, un peu distrait, écrivit sur un cartel: "Au lieu appelé les Quinze Arpens, qu'il y en ait plus ou moins."

On demandait à un digne bourgeois, à une des dernières élections, s'il avait donné sa voix par des motifs purs. Oui, certes! s'écria-t-il, car j'ai reçu, cinq guinées d'or aussi pur que j'en aie vu de ma vie.

Un membre du parlement faisant l'éloge de l'église établie d'Angleterre, dit qu'elle donnait de l'éclat et de la dignité à l'empire: "Vous ne parlez pas de ce qu'elle lui ôte," lui dit un de ses auditeurs.

Un journal français mentionnant que le colonel PEARL avait vendu son cheval, *Non Compos*, 2000 guinées, demande quel doit être l'état du peuple dans un tel pays?